

# Mussard attend Vitry pour passer la ligne



Jean-Claude FEING

**Récupération de points de votre permis de conduire**  
CENTRE AGRÉÉ DE PERMIS À POINTS DEPUIS 18 ANS

**9 & 10 - 23 & 24 MAI**

TESTS PSYCHO-TECHNIQUES TOUS LES MARDIS

**CENTRE DE FORMATION**

**Nassibou**  
Cécile & Samy

21, rue Luc Iarion  
97410 Saint-Pierre  
0262 35 47 91  
0692 88 49 25

www.lequotidien.re

# Le Quotidien

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

dimanche 13 avril 2014 - N° 12 201 - 38<sup>e</sup> année - Prix : 1,20 €



LE MOISSIER

# Sur le toit de Saint-Denis

À la découverte du massif forestier de la Roche Écrite, ses tuit-tuits, ses cerfs et sa végétation remarquable.

2-3

Amélie CHEVRE

## CIREST

8

Virapoullé président, le TCSP contesté



Emmanuel GIRONDI

## DE PETITE-ILE AU RWANDA

13-15

La BD-reportage d'Hippolyte



Jean-Claude FEING

## ILS PARLENT D'ELLE

19

Les petits objets de Marie-Alice Sinaman



Raymond MAESTRON

# Magazine



**Dessinateur et photographe, Hippolyte vit à Petite Ile, Il est retourné sur les lieux du génocide rwandais avec Patrick de Saint-Exupéry et publie « La Fantaisie des Dieux »**



Photo Jean-Claude Feing. Dessin Hippolyte

## LE MAGAZINE

Florence Alavin  
Kévin Bulard  
Stéphanie Buttard  
magazine@equotidien.re

- 14-16** Le dossier : de Petite Ile au Rwanda
- 17** Ils l'ont dit : les petites phrases de la semaine
- 18** Des chiffres et des êtres
- 19** Portrait : les objets fétiches de Marie-Alice
- 20-21** Pas si bêtes
- 22** Lectures
- 23** Musiques
- 24** Le Jardin

**Rwanda**  
**La BD-reportage d'Hippolyte**

## Repères



### Le génocide de 1994 au Rwanda

Le génocide commis en 1994 au Rwanda, à l'instigation du régime extrémiste hutu alors au pouvoir, a fait environ 800 000 morts entre avril et juillet 1994, essentiellement parmi la minorité tutsi, mais aussi les Hutu modérés, selon l'ONU.

Le soir du 6 avril 1994, l'avion du président rwandais hutu Juvénal Habyarimana, de retour d'Arusha (Tanzanie) où se tenaient des négociations de paix avec la rébellion du Front patriotique rwandais (FPR, à majorité tutsi, aujourd'hui au pouvoir), est abattu au-dessus de Kigali.

Le lendemain, le Premier ministre hutu modéré, Agathe Uwilingiyimana, dix Casques bleus belges de la Mission d'observation des Nations unies (Minuar) chargés de sa protection et plusieurs ministres de l'opposition sont tués.

Commencent alors les massacres à grande échelle. Les Tutsi sont accusés sans discernement par le pouvoir, alors dominé par les Hutu, de collusion avec la rébellion venue d'Ouganda et entrée dans le nord du pays depuis 1990.

Des listes de personnes à tuer sont établies par les autorités, à tous les niveaux de l'administration. Leurs bras armés, les milices hutu Interahamwe et les Forces armées rwandaises (FAR), massacrent méthodiquement les « Inyenzi » (les cafards en kinyarwanda, pour désigner les Tutsi), de même que les Hutu opposants au parti d'Habyarimana et ceux qui refusent de participer aux tueries.

Des barrages sont dressés dans les rues de Kigali, les miliciens et les militaires fouillent les maisons. Les milices « Interahamwe », au départ le « mouvement de jeunesse » du parti d'Habyarimana, deviennent une véritable machine à tuer.

Les massacres s'étendent à tout le pays. Hommes, femmes et enfants sont exterminés à coups de machettes, décapités par les grenades et les obus, dans les rues, chez

eux, et même dans les églises et les écoles où ils croyaient être en sécurité.

La population mobilisée par les autorités et des médias – avec la tristement célèbre Radio-télévision libre des Mille collines (RTLM) qui deviendra le principal « média de la haine » – prend largement part aux massacres, aux pillages et aux viols systématiques.

La Minuar est incapable d'arrêter le bain de sang, devant une communauté internationale paralysée. Le 21 avril, au plus fort des massacres, le Conseil de sécurité décide, pour des raisons de sécurité, de réduire fortement l'effectif de la Minuar à seulement 270 hommes.

Le 28 avril 1994, Médecins sans frontières-Belgique affirme qu'un véritable génocide est en cours. « C'est l'horreur totale. On est au cœur des ténèbres », déclare le porte-parole du CICR. Le 4 juillet, le FPR s'empare de Kigali, mettant fin au génocide. La victoire des rebelles déclenche à son tour un exode de centaines de milliers de Hutu vers le Zaïre voisin (aujourd'hui République démocratique du Congo), sur fond d'opération militaire humanitaire « Turquoise », menée par la France.

Le 8 novembre, l'ONU crée un Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) à Arusha (Tanzanie).

Quatre ans plus tard, le TPIR prononce ses premières peines de réclusion à perpétuité et inclut le viol et les violences sexuelles dans les actes de génocide. Ces décisions ont constitué la première reconnaissance du génocide contre la minorité tutsi rwandaise par la justice internationale.

Depuis, plusieurs responsables du massacre ont été jugés par le TPIR. Quelque deux millions d'autres personnes, des Rwandais ordinaires, ont aussi comparu devant des tribunaux populaires, les gacaca, pour leur rôle présumé dans le génocide. Devant ces tribunaux, 65 % des personnes jugées ont été reconnues coupables.



## « LA FANTASIE DES DIEUX », BD-REPORTAGE AU CŒUR DU GÉNOCIDE

# Ni le bruit ni la fureur

« Raconter le génocide, c'est impossible », lui a dit Providence, rescapée des massacres qui ont fait 800 000 morts en 100 jours, il y a tout juste vingt ans, au Rwanda. C'est pourtant à ce travail de mémoire qu'Hippolyte, dessinateur et photographe qui vit à Petite Ile, et le journaliste Patrick de Saint-Exupéry se sont attelés. Une tâche ardue, pour qui veut exposer « les faits, rien que les faits ».

**PETITE-ILE.** Une varangue à Petite-Ile, ce mardi matin. Le dessinateur et photographe Hippolyte contemple le camaïeu des champs de cannes qui surplombent l'océan Indien. Son regard est doux, d'un bleu clair et profond.

Un regard qu'il dit « candide » dès lors qu'il le porte sur le génocide du Rwanda, survenu lorsqu'il n'avait pas vingt ans.

C'est cette absence d'a priori, croit-il, qui, entre autres bonnes raisons, a conduit Patrick de Saint-Exupéry, grand reporter au Figaro, fondateur et rédacteur en chef de la revue XXI, à lui confier les clés de « La Fantaisie des Dieux » (1), l'adaptation en BD-reportage de son très remarqué « L'Inavouable ».

« Patrick, c'est LE spécialiste du génocide rwandais. Nous avions déjà travaillé ensemble à plusieurs reprises, et le courant était très bien passé, mais lorsqu'il m'a proposé ce projet, en juin 2013, je lui ai demandé pourquoi il ne faisait pas plutôt appel à des dessinateurs qui maîtrisaient déjà le sujet, comme Jean-Philippe Stassen. Mais c'est justement parce que je n'avais pas le regard d'un spécialiste qu'il m'a demandé de rendre cette problématique intelligible pour des gens qui, comme moi, la connaissent mal ».

**RWANDA.** Après trois semaines de documentation, Hippolyte part sur les lieux-mêmes du génocide, pour « refaire le chemin » avec Patrick de Saint-Exupéry.



Et là, en lieu et place des ciels chargés, des paysages sombres qu'il imaginait dévastés, à jamais marqués par le génocide, il découvre un pays de lumière, un paradis, aux antipodes du bruit et de la fureur qui l'ont ravagé il y a vingt ans.

Comme le lui indique Providence, une rescapée du génocide, il est d'autant plus incompréhensible que de tels faits aient pu se produire dans un tel cadre : « Le Rwanda, ce sont des paysages de rêve, et c'est là qu'il y a eu un cauchemar ».

**MÉTHODE.** Comment expliquer l'Inexpliquable, comment traduire dans cette BD-reportage des faits qui, selon les propres mots de Providence, demeurent « impossibles à raconter » ?

En restant au plus près des faits, répond Hippolyte : « Chaque mot, chaque virgule, chaque trait de la BD est un fait avéré ». Patrick de Saint-Exupéry, le journaliste, tenait à coller au réel,



Providence : « Le Rwanda, ce sont des paysages de rêve, et c'est là qu'il y a eu un cauchemar ».

« comme dans chacun de ses reportages : les faits, rien que les faits. Pas d'interprétation ».

La couleur des bêtres n'est pas la bonne ? Il demande au dessinateur de reprendre les planches. Les barrages de route sont dessinés avec des barbelés ? Il les fait remplacer par des troncs d'arbres. Idem pour le bandeau qui ornait une voiture louée à l'époque par le grand reporter : il était vert et blanc, pas rouge. Et faisait la réclame, c'est véridique, de « Nouvelles Boucheries Rwandaises »...

« Chaque mot, chaque virgule, chaque trait de la BD est un fait avéré »

**AQUARELLES.** S'est imposée une autre contrainte : la réalité ne doit pas aveugler. Pas question de multiplier les images de massacre, les machettes, les cadavres. Hippolyte veut faire comprendre, pas noyer son lecteur. Et pour cela, il prend le parti, parfois, de la poésie.

Incongru ? « Quand on travaille sur les documents, sur cette succession de massacres planifiés, on prend ça en pleine face, c'est une succession de coups de poing. On est assommé, on n'est plus lucide ».



« Mon axe, et celui de Patrick, a été d'amener un peu de poésie et, surtout, des respirations ».

« Symboliquement, cela se fait par tous ces passages où je suis dans l'eau. Le soir, après être allé sur les lieux des massacres, avoir recueilli des témoignages ter-

ribles, lorsque je me retrouvais face à cet immense lac Kivu, je ressentais le besoin d'aller nager, de plonger, de retenir ma respiration le plus longtemps possible ».

Hippolyte en rend compte dans ses aquarelles délicates. Chaque plongée dans les eaux du lac est une parenthèse onirique, pour reprendre son souffle. Et un petit théâtre antique, où les personnages rencontrés pendant la journée lui font part de leurs doutes.

**PHOTOGRAPHIE.** Ses amours pour la photographie permettent à Hippolyte de rappeler au lecteur que, « même s'il s'agit de dessins, on n'est pas dans la fiction, tout cela est bien réel ».

Cinq photos en témoignent, notamment celle de l'église où, le 17 avril 1994, 4 300 hommes, femmes et enfants ont été massacrés.

Un massacre de masse, mais une goutte d'eau dans l'océan de violence qui a déferlé sur le Rwanda pendant cent jours. 800 000 morts... « Le génocide au Rwanda est techniquement celui qui a été le plus "productif" : deux fois plus de morts par jour qu'à Treblinka, le camp de la mort le plus "productif" de la solution nazie ».

Le Rwanda, c'était un immense camp à ciel ouvert... où tout le monde participait. Les gens allaient "au travail". Toute la journée, ils "travaillaient", et le soir ils se reposaient, ils buvaient, et le lendemain ils repartaient au "travail" ».

**SILENCE.** L'autre caractéristique de ce génocide, pour Hippolyte, est le silence : « Lorsque les Français arrivent au Rwanda, il n'y a plus de Tutsi, rien que le silence. Le ministère des travaux publics, avec ses gros Caterpillars, a enfouï leurs corps. C'était hyper organisé : ils tuaient les gens, les trous étaient prêts, c'était refermé. Il ne restait que les Hutus ».

Plus tard, on a retrouvé des charniers, des rescapés. Mais ce ne sont pas des enfants qui meurent en direct comme dans les camps, avec le choléra (voir ci-contre). Les camps de réfugiés ont pris toute la place dans l'actualité, on a tout mélangé ».

**RÉCONCILIATION.** Aujourd'hui, la « réconciliation », c'est encore compliqué, mais « ça se fait, et ça se fait de la meilleure manière qu'ils aient pu le faire ».

Peut-être ce travail de réconciliation est-il plus difficile pour les Rwandais expatriés après le génocide. « Providence, par exemple, vit désormais en Belgique. Elle me disait que c'est beaucoup plus difficile pour elle de revenir et faire face à tout ça pour les gens qui sont restés, car eux ont appris à vivre ensemble, avec le temps ».

« Même s'il s'agit de dessins, on n'est pas dans la fiction, tout cela est bien réel »

En témoin Éric Nzabihimana, un rescapé qui est aujourd'hui bourgmestre. « Tous les jours, il rencontre des gens qui ont massacré sa famille. Ils étaient ses voisins et ont tué sa femme, ses enfants... Les « gacaca » (NDLR : le nom rwandais



pour le tribunal communautaire villageois. Se prononce « gacatcha ») sont passés, les gens se sont excusés. Et il me dit "Il faut que le pays avance", même s'il me le dit en larmes. Alors oui, c'est compliqué, ce sont des cicatrices qui sont éternellement vivaces et qui le resteront. Mais voilà : "il faut avancer" ».

Kévin BULARD

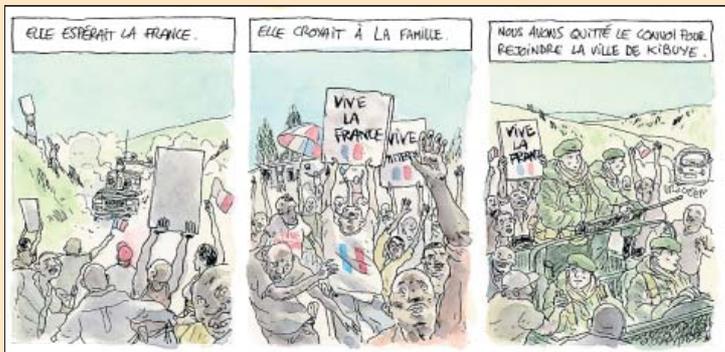
(1) « La Fantaisie des Dieux », Hippolyte, Patrick de Saint-Exupéry, éditions Les Arènes, 19,90 euros (prix métropole)





Hippolyte, de retour du Rwanda, dans son atelier à Petite Ile. Comment expliquer l'ineffable, comment traduire dans une BD-reportage ce qui demeure « impossible à raconter » ? En restant au plus près des faits, répond Hippolyte. Photo : Jean-Claude Feing. Dessins et photo d'Eric Nzabimana : Hippolyte

### « Vive la France »



Le rôle de la France au Rwanda alimente depuis vingt ans les controverses. Il a été de nouveau dénoncé cette semaine par le président rwandais Paul Kagamé, à l'occasion des cérémonies de commémoration du génocide. L'avis d'Hippolyte est tout aussi tranché : « Plein de dossiers déclassifiés sont accablants ».

Le Rwanda a lancé lundi les commémorations du génocide, marquées par de nouvelles tensions avec la France, finalement exclue des cérémonies. Le président rwandais Paul Kagamé a ouvertement accusé la France, alliée en 1994 du régime extrémiste hutu à l'origine du génocide et dont le rôle dans les massacres reste controversé, d'avoir « participé » au génocide. Il a fustigé son « rôle direct dans la préparation du génocide » et sa participation « à son exécution même ».

Que pense Hippolyte de ces graves accusations ? « Il a raté

son rôle », répond-il sans ambages.

Pour lui, « plein de choses posent question. La France a soutenu un gouvernement raciste » qui ne cachait pas ses intentions à l'égard des Tutsis. Elle a « formé et armé ses militaires avant, pendant et après le génocide ».

#### « Plus le temps passe moins on oublie »

« La Fantaisie des Dieux » dénonce notamment l'absence de réponse du commandement français pour sauver des milliers de Tutsis qui faisaient appel à l'armée française, dans les collines de Bisero. Hippolyte n'incrimine pas l'armée française dans son ensemble, mais les responsables militaires et politiques : « Plein de soldats entrent dans l'armée pour de bonnes raisons, et beaucoup ont vraiment fait leur boulot au Rwanda. Ils ont sauvé des vies. Quand ils sont arrivés, ils ont d'abord été accueillis en sauveurs par les Hutus, qui bran-

disaient des drapeaux bleu-blanc-rouge et criaient : « Vive la France ». C'est un peu comme si les Nazis avaient accueilli les Alliés en libérateurs !

« Petit à petit, ils ont découvert la réalité des massacres. Par la suite, beaucoup ont, comme Thierry Prungnaud,



Paul Kagame accuse la France d'avoir pris part au génocide.

démisionné de l'armée, é-cœurés ».

Hippolyte et Patrick de Saint-Exupéry ont choisi deux citations pour ouvrir « La Fantaisie des Dieux ». L'une, qu'ils attribuent à François Mitterrand, terrible : « Dans ces pays-là, un génocide, ce n'est pas très important... »

Et l'autre, de Boubacar Boris Diop : « La mémoire d'un génocide est une mémoire paradoxale : plus le temps passe, moins on oublie ». Alors, vingt ans après, cette mémoire sort-elle de l'oubli ? Pour Hippolyte, « C'est en train de sortir... Plein de dossiers déclassifiés sont accablants. Mais les autorités françaises en place à l'époque continuent de se défaire et de tenir un discours négationniste, qui est insupportable pour les Rwandais. Si la France était courageuse, elle ouvrirait les archives de l'armée et on saurait tout. Mais la plupart des gens n'ont pas envie de savoir tout ça... »

K.B.

### GROS PLAN

**CHOLÉRA.** « Pendant longtemps, le discours de la France a été : " Il n'y a pas un génocide, il y a eu des génocides ", s'insurge Hippolyte, « alors qu'il y a eu d'une part un génocide commis par les extrémistes Hutus envers les Tutsis et les Hutus modérés, et d'autre part un drame sanitaire dont les Hutus ont été victimes, lorsque le choléra s'est installé dans les camps de réfugiés ». « C'est vrai qu'il y a eu des vengeances de la part des Tutsis, des tueries, mais qui n'ont rien à voir avec un génocide, ce n'est pas sur le même plan ».

## Opération Turquoise



Quelle a été le rôle de l'armée française et de l'opération Turquoise ? Le débat, récurrent, a été relancé cette semaine.

Le rôle et les missions de l'armée française au Rwanda. Cette semaine, après les accusations portées par Paul Kagamé, plusieurs responsables politiques et militaires français se sont exprimés.

Deux interventions notamment viennent défendre des positions diamétralement opposées.

■ « Pas une mission de combat ». Le général Jean-Claude Lafourcade, commandant de la force Turquoise au Rwanda en 1994, a qualifié lundi d'« infondées et injustes » les déclarations du président rwandais Paul Kagame, qui a accusé Paris d'avoir participé au génocide dans ce pays.

« Je trouve les accusations de M. Kagame infondées et injustes, elles ternissent complètement ce jour de mémoire pour un drame humain mondial », a-t-il déclaré sur RTL.

Le général a rappelé que l'opération française Turquoise avait été lancée fin juin 1994 alors que « 90 % des massacres » avaient déjà eu lieu.

« Nous sommes arrivés deux mois et demi après le début du génocide, donc un peu tard. Il n'empêche que l'opération Turquoise sous mandat de l'ONU, avec l'accord du monde entier, a permis de protéger des populations, de sauver des vies, une quinzaine de milliers de vies », a-t-il affirmé.

Elle a, selon lui, « surtout permis de maintenir à l'intérieur du Rwanda quatre millions de personnes, des réfugiés qui fuyaient devant l'avancée du FPR », la rébellion tutsie, « et seraient partis au Zaïre » voisin, l'actuelle République démocratique du Congo.

« Pendant le génocide, il n'y avait pas un seul soldat français au Rwanda », a-t-il souligné : dire aujourd'hui que la France « était présente au moment du génocide c'est faux ». « Nous n'étions pas dans une mission de combat, nous étions dans une mission de protéger les populations, ce qui a été fait assez vite en désarmant les miliciens », a assuré le général.

■ « Pas une mission humanitaire ». Guillaume Ancel, un ancien officier français engagé en 1994 au Rwanda, a pour sa part contesté lundi le caractère officiellement « humanitaire », au moins à ses débuts, de l'opération Turquoise lancée cette année-là par la France sous mandat de l'ONU pour tenter de mettre fin aux massacres dans le pays.

« Je suis parti avec l'ordre d'opération de préparer un raid sur Kigali. Quand on fait un raid sur Kigali, c'est pour remettre au pouvoir le gouvernement qu'on soutient, pas pour aller créer une radio libre », a affirmé Guillaume Ancel, ancien officier de l'armée de Terre, sur France Culture.

« L'ordre que j'ai reçu pour partir au Rwanda était extrêmement offensif », dit-il.

L'ex-militaire affirme avoir ensuite reçu, entre le 29 juin et le 1<sup>er</sup> juillet, un autre ordre, qui « était d'arrêter par la force l'avancée des soldats du FPR » : « On n'est toujours pas dans une mission humanitaire ».

Alors qu'il était dans l'hélicoptère qui décollait « pour aller déclencher les frappes aériennes sur le FPR » - le Front patriotique rwandais, rébellion tutsie de l'époque -, les militaires français auraient reçu l'ordre de stopper leurs préparations de combat.

« On nous a annoncé qu'en fait on avait trouvé un accord avec le FPR et que nous allions protéger une zone humanitaire », affirme Guillaume Ancel.

Selon lui, la France aurait ensuite continué à soutenir le gouvernement génocidaire rwandais et son armée en rendant, vers la mi-juillet, « à ce qui restait des forces armées rwandaises, les dizaines de milliers d'armes » que les militaires français avaient confisquées dans la zone humanitaire.

« On a clairement été à l'origine d'une continuation des combats qui a duré pendant des années, qui a fait de nouveau des centaines de milliers de morts », affirme-t-il.

VINGT ANS APRÈS : LE DÉFI DE LA RÉCONCILIATION

# Mon voisin le tueur

Il y a 20 ans, Frédéric Kazigwemo massacrait les proches de Cécile Mukagasana, sa voisine. Désormais, victimes et bourreaux cohabitent en tentant difficilement de se réconcilier. Comme Cécile, assise à côté de l'épouse de Frédéric pendant que leurs enfants jouent dans l'herbe.



« Au début, c'était difficile de vivre ici car le mari de cette femme a tué des membres de ma famille », admet Cécile (à gauche). « Le mari de cette femme », c'est Frédéric Kazigwemo (à droite).



Entre avril et juillet 1994, environ 800 000 Rwandais, principalement issus de la minorité tutsi, furent massacrés en une centaine de jours par leurs voisins, collègues et parfois amis hutu.

Frédéric faisait partie des assassins. Avec un groupe de Hutu armés de machette et de lances, il a massacré plusieurs personnes, dont deux membres de la famille de Cécile.

« Au début, c'était difficile de vivre ici car le mari de cette femme a tué des membres de ma famille », admet Cécile en tressant des paniers, assise à côté de l'épouse de Frédéric pendant que leurs enfants jouent dans l'herbe.

Frédéric a été jugé par un tribunal traditionnel gacaca et condamné à une peine réduite, après avoir admis sa culpabilité

et présenté des excuses. Comme Cécile, il est revenu vivre à Mboyo, devenu un « village de la réconciliation » selon une ONG chrétienne.

Celle-ci y a aidé victimes et bourreaux à reconstruire leurs logements, souvent détruits, en échange du pardon et de la participation à des activités communes. Objectif : encourager la cohabitation entre victimes et bourreaux afin de favoriser la réconciliation, loin d'être évidente.

« Avant que je demande pardon, mon cœur n'était pas en paix (...) Je voyais parfois les visages de ceux que j'ai tués. Maintenant je ne les vois plus », confie Frédéric.

Dans les villages de la campagne rwandaise, les victimes cohabitent, souvent contraintes et

forcées, avec ceux qui ont parfois massacré toute leur famille 20 ans auparavant et sont revenus chez eux après être sortis de prison.

**« Avant que je demande pardon, mon cœur n'était pas en paix »**

Plusieurs associations y ont mis sur pied des projets communautaires et des coopératives afin de faire oublier les désirs enfouis de vengeance, encore présents, même si tus.

« Les gacaca ont fait beaucoup pour la justice et pour juger les assassins, mais nous avons aussi besoin de réconciliation », explique Dieudonné Gahizi-Ganza, fondateur de Best Hope Rwanda, une ONG qui conseille les victimes de viols ainsi que les enfants de victimes et d'assassins.

« Les traumatismes peuvent parfois être transmis d'une génération à l'autre », note-t-il.

Jean-Baptiste Habyarimana, secrétaire exécutif de la Commission nationale pour l'Unité et la Réconciliation du Rwanda, rappelle qu'« après le génocide, il y avait plus de 500 000 orphelins et 500 000 veuves (...) Il n'est pas facile pour eux de s'en remettre ».

Vestine Mukandahiro, qui vit dans un faubourg de Kigali, a dû se réconcilier avec sa propre fille,

née d'un viol durant le génocide. Elle avait 13 ans en 1994 quand la quasi-totalité de sa famille a été massacrée à la machette et qu'elle a été violée alors qu'elle s'enfuyait à travers champs.

« Après sa naissance, je ne pensais pas pouvoir vivre avec ma propre fille parce que chaque fois que je regardais son visage, je repensais au viol », raconte-t-elle. Dans son village, elle est de surcroît traitée « comme une prostituée » pour avoir apporté « un enfant du malheur » dans la communauté.

De nombreux programmes ont permis d'éduquer les communautés afin de limiter largement ce type de stigmatisations.

Vingt ans après, le Rwanda poursuit le difficile travail de réconciliation malgré le poids des massacres, dont le souvenir

imprègne toujours la société rwandaise et qui a été ravivé par l'approche des commémorations du génocide.

Les mots Hutu et Tutsi sont désormais tabous et bannis de tous les documents officiels, mais restent présents dans les esprits.

La génération post-génocide, qui n'a rien connu des massacres, doit elle aussi affronter le traumatisme collectif. Les seuls loisirs parascolaires qu'Yvette, 19 ans, parvient à citer sont des groupes de discussion sur le sida et les drogues et le « Club plus jamais », où elle et ses camarades dissertent sur le génocide.

« Notre génération doit faire de gros efforts pour être certaine que ce qui est arrivé ne se reproduise jamais », explique-t-elle.

## Akazu, Inyenzi : les mots du génocide rwandais

Akazu, Inyenzi, FAR, FPR... L'histoire du génocide de 1994 au Rwanda, qui a fait environ 800 000 morts, essentiellement dans la minorité tutsi, est jalonnée de termes kinyarwanda – langue nationale – ou d'acronymes. En voici un glossaire non exhaustif.

■ **Akazu** : « la petite maison », en kinyarwanda. Désigne en 1994 un petit cercle de hauts dirigeants qui, autour du président hutu d'alors Juvénal Habyarimana et de son épouse Agathe, est soupçonné d'avoir organisé le génocide. Certains observateurs remettent en cause sa réalité.

■ **Catégorie 1** : dans le système judiciaire rwandais post-génocide, désigne ceux accusés d'avoir joué un rôle majeur dans l'organisation des massacres et/ou de crimes d'une extrême cruauté. Les catégories 2, 3 ou 4, rassemblent les exécutants selon la gravité décroissante de faits.

■ **FAR** : Forces armées rwandaises. Nom jusqu'en 1994 de l'armée nationale, essentiellement hutu. Considérablement renforcées après une offensive du FPR en 1990, repoussées grâce à l'armée française, qui formait et armait l'armée rwandaise. Les FAR déclenchent les massacres dès le 7 avril 1994,

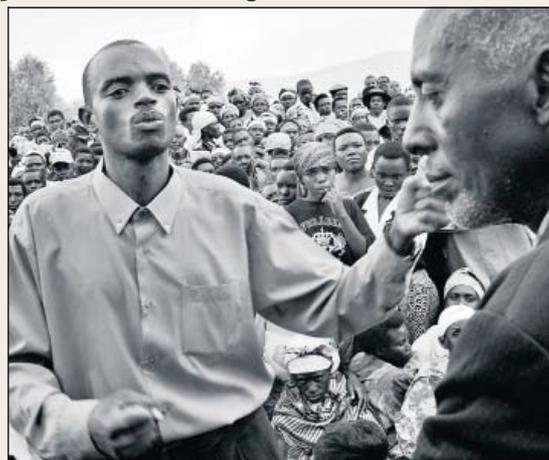
quelques heures après l'assassinat du président Habyarimana. Mises en déroute par le FPR et vaincues en juillet 1994.

■ **FPR** : Front patriotique rwandais. Ex-rébellion majoritairement tutsi basée en Ouganda. Avec Paul Kagame à sa tête, le FPR entre au Rwanda en avril 1994 et prend Kigali en juillet, mettant fin au génocide. Parti au pouvoir depuis.

■ **Gacaca** (se prononce gatchacha) littéralement « tribunal sur l'herbe ». Système de justice traditionnelle et communautaire, relancé pour juger les exécutants du génocide. Les juges – formés par les autorités – sont non-professionnels et il n'y a pas d'avocats. Environ deux millions de personnes ont comparu devant les gacaca entre 2005 et 2012, date de fin de leurs travaux.

■ **Hutu Power** : idéologie prônant la suprématie hutu au Rwanda, basée sur « dix commandements » publiés dans le périodique extrémiste Kanjura en 1990 et qui appellent le « peuple majoritaire » à s'unir contre l'ennemi commun tutsi.

■ **Ingando** : « Camps de solidarité » où les condamnés pour actes liés au génocide reçoivent une éducation citoyenne dans le processus de leur libération. Détenus de droit commun ou



Gacaca, un « tribunal sur l'herbe » : système de justice traditionnelle et communautaire, relancé pour juger les exécutants du génocide.

jeunes bacheliers notamment y passent désormais également.

■ **Interahamwe** : « ceux qui travaillent ensemble ». Principale milice hutu en 1994. Sera le bras armé du génocide.

■ **Inyenzi** : les « cafards » ; terme utilisé par les extrémistes hutus pour désigner les Tutsi.

■ **Inkotanyi** : « les combattants infatigables », nom que se don-

naient les rebelles du FPR.

■ **Minuar** : Mission des Nations Unies au Rwanda. Déployée en octobre 1993, 90 % de ses troupes sont accusées mi-avril 1994, au plus fort des mas-

sacres, après l'assassinat de dix Casques-Bleus belges en compagnie du Premier ministre rwandais Agathe Uwilingiyimana qu'ils étaient chargés de protéger. La Minuar, incapable d'empêcher le génocide, reste un symbole d'échec de l'ONU.

■ **MRND** : Mouvement républicain national pour la Démocratie et le Développement, au pouvoir entre 1973 et 1994. Fondé par le président Habyarimana, parti unique jusqu'en 1991. Nombre de ses cadres sont accusés d'avoir planifié et mis en oeuvre le génocide. Dissous en 1994.

■ **TPIR** : Tribunal pénal international pour le Rwanda, créé fin 1994 par l'ONU pour juger les organisateurs du génocide. Doit clore ses travaux à la fin de l'année, vingt ans après sa création, après avoir jugé 73 personnes dans 55 affaires.

■ **Turquoise** : opération militaire française, menée sous mandat de l'ONU du 22 juin au 22 août 1994, dans le but officiel de mettre fin aux massacres. L'opération Turquoise est accusée d'avoir surtout permis l'exfiltration ou la fuite d'organismes ou exécutants présumés du génocide et la réorganisation de milices hutu dans l'est du Zaïre (désormais RDC).

